

La maison de l'image rend hommage à Horn, qui a quitté le devant de la scène, depuis son décès en 2005 mais qui comme tous les vrais talents opérera un inévitable retour.

Rappelons les passions et les bonnes étoiles de Fernand Van Horen, ce virtuose du dessin de presse au destin exceptionnel : Il a eu comme professeur Anton Carte, (il y a moins bien). Premier homme de couleur à devenir officier d'un régiment de cavalerie. Ses trois passions : les chevaux, le sport, le dessin. En 1941 il fait partie de l'armée secrète, dénoncé, il est arrêté par la Gestapo Il survivra à plusieurs camps et sera délivré par l'avant-garde de Patton. Fuyant la foule des stades et toujours discret sur ce qui le met en valeur, Horn est un sportif multitâches qui lance le poids, saute en hauteur, fait du hockey, de la natation, il est pré sélectionné pour l'équipe d'escrime aux olympiades de 1936 et est évidemment un brillant cavalier mais avec une tendresse toute particulière pour la balle pelote.

C'est en 1936 qu'il publie ses premiers dessins. Plus tard, pendant sa détention dans les camps il immortalise sur des papiers de fortune un quotidien terrible et émouvant. En 1946 il publie dans le Soir son premier week end sportif. Son style le situe aux frontières du dessin de presse, pas encore reconnu comme un art, et de la BD dont la reconnaissance était accomplie dont il est du reste un auteur. Il produit des illustrations historiques et scientifiques ainsi qu'une profusion d'annonces publicitaires sous forme de strip. Quand on parcourt la montagne de ses week ends sportifs, comment ne pas voir le parallèle avec son contemporain Alidor, deux talents démesurés, maîtres du noir et blanc avec une prédilection pour les grandes images sans retouches et pourtant bouillonnantes de personnages drôles. Mais la similitude s'arrête à l'Art, Horn était un parfait gentleman et un patriote, Alidor était un parfait misanthrope et un incivique qui a ressassé jusqu' à son dernier souffle son (talentueux) mépris pour les adversaires du IIIème Reich. Au rayon des influences Horn aimait citer l'élégant Bara, le fulgurant Cabrol, l'impertinent Pellos, l'émouvant Sempé, et son presque contemporain, Sennep. Dans la grande tradition de la BD belge, Horn restera l'humoriste de la clarté et de la justesse, auteur d'une œuvre publiée immense, oeuvre inégalée par son génie à restituer le mouvement. Mais il fut surtout un caricaturiste diabolique (1), virtuose du hand lettering et de la mise en page (ses planches pourtant fouillées sont d'une seule pièce et sans assemblage).

(1) Il attendait devant la télé le reportage du Tour de France pour son dessin quotidien dans Le Soir. Contrairement à aujourd'hui, le vainqueur, parfois inconnu, de l'étape n'apparaissait que quelques seconde sur l'écran N/B de la proto télé. Ce qui suffisait à Horn pour en restituer une caricature implacable.